

Un commentaire de Claude Bugeon et de Jean Pierre Gandebeuf sur deux poèmes de Luc Vidal : L'ardoise magique & Le maquis thaumaturge

Cher Luc

Merci pour tes deux textes que j'ai reçus il y a quelques jours, et que j'ai aimés. Celui que je préfère est celui du mois de mai, « le maquis thaumaturge », et je crois, comme toi, que la vérité est une femme-cri, et que « le poète suit le vent car c'est son compagnon d'infortune » –

J'ai à la maison, dans mon jardin, ce « rouge gorge » « allié discret », et il nicha une fois, je l'aime beaucoup. Cette année nous eûmes deux nichées, une d'un merle (noir, pas blanc, peut-être un jour...), et une mésange bleue, magnifique ! Avec l'honneur que nous font ces oiseaux de venir habiter durant 1 à 2 mois notre jardin, dans le chèvrefeuille, et dans les lauriers , Marie et moi nous nous sommes sentis élus par ce que la nature a de plus élégant (avec les fleurs). Ton texte est un bel éloge du poète sauvage (c'est à dire, étymologiquement, « fier ») et tu devrais écrire d'autres textes dans cet esprit.

Franchissons le « ruisseau de la forêt », de la sylva cachée de nos mémoires, de nos amours à vivre là où « ça bouge et ça meurt », allons sans retenue cueillir « à l'arrache » « les fleurs de l'aventure », de l'invention de notre existence devenant enfin l'être-là ; au fond du panier déposant l'élémentaire qui jamais ne nuit à la poésie qui n'est pas que poésie.

Merci en cette fin de confinement pour tes deux levées de main en ces deux textes qui donnent à penser à ce qui est le flux et va sans cesse jusqu'à des rivages que, j'en suis certain, nous finirons par connaître.

Avec le coeur,

Claude, le 25-5-2020